

LE POING

Le journal qui ne prend pas de gants

Apériodique anarchiste d'Amiens et d'ailleurs

N°23 - Spécial 1^{er} mai - Prix libre

ÉDITO

Le Poing, le journal qui ne prend pas de gants, devient un journal quadruple A : apériodique anarchiste d'Amiens et d'ailleurs.

Remplacer « libertaire » par « anarchiste » n'est pas qu'une affaire de coquetterie. Pour nous, membres de la rédaction, c'est un ajustement nécessaire dans cette période de grand fou-foir idéologique ainsi que le moyen de réaffirmer nos positions.

En effet, nous, anarchistes, militants d'action directe, honnissons les chefs, les sous-chefs, les sur-chefs, les patrons grands et petits – y compris ceux qui ont eu l'arrogance de se croire un jour fâchés avec tout le monde ou presque. Nous vomissons les flics, les mâtons, les bidasses, les huissiers, les banquiers, les assureurs, les curés, les imams, les rabbins, le dalai-lama, les gourous, les leaders charismatiques – surtout ceux qui se disent révolutionnaires, les staliniens, les bolcheviques, les sociaux-démocrates, les conservateurs, les réactionnaires, les nationalistes, les fascistes et les nazis. Nous excérons les racistes, les homophobes, les masculinistes, les machistes, les misogynes comme les misandres. Nous conchions les capitalistes, les capitalistes verts, les capitalistes d'État, l'État, la bourgeoisie, le salariat, le productivisme, la bureaucratie, la technocratie, la vidéosurveillance, le smartphone, les puces RFID, les OGM, les pesticides, le nucléaire, la famille nucléaire, la surconsommation et son spectacle.

Aussi, pour abattre ce vieux monde mortifère et instaurer une société anarchiste libérée de toutes les oppressions, nous qui n'avons que notre force de travail pour survivre, prôtons l'autogestion, la solidarité et l'internationalisme.

LRDLPLJQNPPDG

UN SYNDICALISME D'ACTION DIRECTE POUR UNE ÉCOLE ÉMANCIPATRICE

Malgré le plaisir de se retrouver collectivement, ce 1^{er} mai a le goût amer des lendemains qui continuent de déchanter.

La dernière séquence électoraliste n'a rien apporté au camp des travailleurs et des travailleuses. Néanmoins, elle aura été l'occasion de faire le bilan de cinq ans de blanquerisme. Si les réels enjeux de l'École sont méconnus car mal médiatisés, l'éducation n'en est pas moins un des piliers majeurs de tout projet de société. C'est pourquoi il nous semble important, loin de toute posture dogmatique ou incantatoire, de mettre en lumière certains aspects de la politique d'éducation menée ces dernières années (et qui préfigure celle à venir) et de rappeler quelques évidences trop souvent oubliées en matière de luttes sociales.

La situation diffère évidemment d'une académie à l'autre, d'un collège REP+ ou d'un lycée professionnel à l'autre, entre une école primaire en zone urbaine et une école primaire en zone rurale.

Pourtant quelques logiques bien identifiées ont prévalu pendant les cinq années de règne du ministre de l'Éducation nationale le plus haï de la cinquième République. L'objectif poursuivi avec succès était de continuer la destruction des cadres collectifs.

L'exemple le plus médiatisé de cette politique est la disparition des séries en lycée général. Les conséquences en sont multiples : fin des groupes classes partageant un maximum de situations scolaires communes au profit d'une individualisation accrue des parcours, isolement grandissant des élèves, difficulté croissante pour les enseignants à identifier correctement les problématiques spécifiques traversées par tel ou tel jeune, hausse inquiétante des situations qui vivent au drame.

L'individualisation des parcours scolaires, à mettre en lien avec la machinerie Parcoursup qui n'a pas d'autre vocation que de maintenir les hiérarchies de classes tout



Manifestation enseignante du 13 janvier 2022 - Photo : Jean-Marie Faucillon

en substituant au service public un marché de l'enseignement supérieur, devrait trouver son point d'orgue dans la suppression – du cadre national, dans un premier temps – des diplômes, suppression qui est déjà bien engagée dans les lycées professionnels grâce au renforcement du contrôle continu et de l'évaluation par compétences. Lorsque les diplômes auront disparu, remplacés par des livrets numériques de compétences, les jeunes travailleurs seront livrés pieds et poings liés au patronat puisqu'ils ne pourront même plus invoquer pour leur défense les cadres juridiques des conventions collectives qui établissent un lien clair entre diplôme et rémunération. Chacun, chacune ira négocier directement avec son boss et tant pis pour celles et ceux, nombreuses et nombreux, qui ne seront pas rompus à l'exercice !

La liste des ravages à mettre au crédit de l'administration Blanquer est outrageusement longue et donne le tournis : il eût fallu publier un *Le Poing* format A0 pour être exhaustif.

Mais résumons ! Les futures générations

vont subir bien plus brutalement que leurs ascendants les affres du capitalisme. Ainsi, le frein à une amélioration des conditions sociales que pouvait constituer une formation peu valorisée va se métamorphoser en entrave totale pour les jeunes prolétaires à venir. Voici un élément pour l'illustrer : le but assumé d'une réforme telle que celle de la voie professionnelle est de ne plus former des professionnels, des individus qui risqueraient d'avoir un vrai métier entre les mains, de pouvoir évoluer et donc de prétendre à de meilleures conditions salariales, mais de produire des individus sachant juste effectuer, sans vision globale et cohérente d'une profession, quelques tâches éparses. Pour arriver à un tel résultat il fallait simplement inventer la *seconde des familles de métiers*, réduire les heures d'enseignement professionnel et d'enseignement général au profit d'activités occupationnelles et dénuées de sens telles que le chef-d'œuvre, ou encore limiter les moyens financiers en réduisant la part de la taxe d'apprentissage allouée aux LP au profit de l'accroissement de celle versée aux CFA...

Suite en page 2 ...

VERS L'UKRAINE - RETOUR D'EXPÉRIENCE

Au printemps 2022 un convoi autogéré et anti-autoritaire s'organise

La guerre menée par Poutine avec l'aide de l'État biélorusse a obligé des centaines de milliers de personnes en Ukraine à fuir leur pays et à se réfugier dans les pays voisins arrivant avec le peu de choses qu'ils ont pu emporter avec eux. Des membres de la Fédération Anarchiste et des zadistes ont décidé de faire un convoi autogéré et anti-autoritaire.

Nous avons pris environ deux semaines d'organisation pour réunir le matériel et l'argent nécessaires sous forme de cagnotte militante et pour prendre contact avec les camarades des pays à traverser. Nous nous sommes rassemblés à Dijon pour le départ, en direction de l'Allemagne.

Nous avons fait un premier arrêt en République tchèque pour dormir dans un gymnase géré par des anti-fascistes. La deuxième nuit en Pologne nous avons été accueillis chez une amie d'un camarade du convoi. Le lendemain, le matos, principalement des médicaments, a été déchargé dans un entrepôt anarchiste pour traduire en anglais le nom des molécules et la posologie des médicaments. Il nous a fallu deux jours pour trier avant de tout recharger et de faire route vers l'Ukraine. Après un banal contrôle des douaniers ukrainiens, nous avons continué jusqu'à un autre entrepôt tenu par les anarchistes d'*Opération Solidarité* où nous avons déchargé une dernière fois le matériel. Sur place, les camarades se sont chargés ensuite de la redistribution dans le pays auprès des hôpitaux, des civils et des anarchistes qui ont pris

les armes pour repousser l'armée de Poutine.

Les camarades sur place nous ont informés qu'une centaine d'anarchistes se battaient en Ukraine. Ils n'avaient pas forcément les moyens de communiquer entre groupes, mais *Opération Solidarité* essayait de ravitailler un maximum de personnes et de répondre aux demandes.

Au retour, le convoi s'est scindé en deux, une partie retournant en Pologne pour aider à l'entrepôt. La seconde restant sur place pour réaliser deux entretiens audio avec une camarade avant de prendre un train pour le retour en Pologne. Nous avons dû laisser derrière nous, le pote anti-fasciste ukrainien qui nous accueillait. Privé de sa liberté, il était d'office réserviste pour l'armée, comme tous les hommes de 18 à 45 ans.

Nos passeports ont été d'ailleurs contrôlés quatre fois par les militaires qui cherchaient d'éventuels déserteurs. En Pologne, voyant que nous ne pouvions plus aider, nous sommes rentrés en France.

Cette initiative avait aussi pour but de recréer une dynamique internationaliste libertaire et d'effectuer d'autres convois. N'oublions pas les autres réfugiés et migrants : le prochain départ sera pour la Grèce dans le quartier anarchiste d'Exaerchia.

Patoch,
pour le groupe Nomade de la FA

Si vous souhaitez participer au prochain convoi pour la Grèce, vous pouvez nous joindre sur cette adresse : convois@riseup.net

...début en page 1

Aussi, étant donné l'état de dégradation avancée de l'École, il est légitime de se demander pourquoi les quelque 800 000 enseignants ne réagissent pas davantage. Les raisons sont diverses et parfois contradictoires.

Suivant l'évolution globale de la société, certains professeurs adhèrent aux idées libérales, tandis que d'autres, peu politisés, sont restés les bons élèves que l'institution a exigé qu'ils soient pendant leur cursus de formation. Le hussard noir n'est plus à la mode, mais il en existe encore quelques spécimens coriaces.

Globalement la succession frénétique des réformes participe de l'épuisement et de la démobilité du corps enseignant. Par ailleurs, les autorités administratives (les chefs d'établissement) ou disciplinaires (les inspecteurs) rivalisent bien souvent de médiocrité et d'autoritarisme pour faire passer aux forceps les directives inspirées par le *new public management*.

Dans un avenir très proche, la casse annoncée du statut de fonctionnaire et le recours massif à la contractualisation des futurs enseignants va générer une valse des postes, au détriment des élèves, car elle empêchera la fixation d'équipes éducatives stables dans les établissements, interdisant par là même la constitution de collectifs qui pourraient se mobiliser de manière pérenne et se syndiquer.

Que l'on ne s'y trompe pas : cette grande tambouille qui peut paraître absconse n'est en aucun cas déconnectée de nos préoccupations politiques. Aussi confortables et sympathiques que soient nos boutiques révolutionnaires, ce n'est pas à quelques centaines ou à quelques milliers de militants que nous abattons le vieux monde. Il n'est plus possible de faire l'impasse sur la question de l'école, fût-elle estampillée Éducation nationale, tout simplement parce que le smartphone, *Fortnite* et Cyril Hanouna sont pour l'heure bien plus séduisants et efficaces, pour occuper le temps extra-scolaire (voire extra-salarial...), que les mouvements d'émancipation héritiers des traditions de lutte de classe. Prôner Ferrer ou Freinet et faire l'éloge du LAP ne suffisent pas.

La question de l'éducation est au cœur de l'anarchisme. Elle est aussi au cœur du néolibéralisme et du post-fascisme. La bataille ne doit en aucun cas être abandonnée au sein de la *Nouvelle école capitaliste* (cf. ouvrage de C. Laval, F. Vergne, P. Clément, G. Dreux).

Plus que jamais l'outil de lutte est donc le syndicat.

Si les enseignants, notamment les instituteurs, se sont saisis très tôt de ce moyen d'action, les ruptures et scissions successives au sein de ces organisations ainsi que leurs logiques d'appareils ont participé à l'affaiblissement du syndicalisme enseignant révolutionnaire.

Régulièrement la question de la réunification des officines syndicales partageant une vision similaire de l'école émancipatrice refait surface (à l'occasion des élections professionnelles, lorsqu'il s'agit donc de préserver les postes de quelques apparatchiks...). Si cette unification semble plus que nécessaire, elle ne peut se faire que dans le cadre d'une structure affiliée à une confédération interprofessionnelle, de masse et de classe, sans tendance, inspirée par le syndicalisme d'action directe des ouvriers enseignants et affranchie des concepts libéralo-compatibles à la mode qui dissolvent la question sociale.

Tout a été fait, mais tout est toujours à refaire.

C'est le travail ingrat, invisible et tenace, sur le terrain, qui permet de résister et de gagner. Les INSPE déforment ? C'est au syndicat de « débunker » les collègues suivant les principes de l'éducation populaire. L'institution cherche à annihiler toute potentialité d'émancipation dans les enseignements ? C'est au collectif des enseignants, soutenu par le syndicat, de subvertir le système en redonnant du sens aux savoirs. Les hiérarchies broient ? Le syndicat doit défendre sans distinction les travailleurs et les travailleuses dans les établissements scolaires.

Rappelons que le syndicat c'est toi, c'est moi, c'est nous ; c'est la réalisation concrète de la première assertion des statuts de l'AIT : « l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » !

Pour finir, la grève générale expropriatrice ne se décrète pas : elle se prépare. Seule une action patiente et soutenue d'éducation populaire permettra à terme l'avènement d'une société libertaire débarrassée du capitalisme, du racisme, du sexisme, et mue par des principes d'entraide, de respect et de solidarité mutuels.

Bernoine

Quelques repères

- **REP+** : réseau d'éducation prioritaire (anciennement ZEP)
- **Parcoursup** : algorithme de tri social utilisé pour l'orientation post-baccalauréat des lycéens
- **Chef-d'œuvre** : en lycée professionnel, il s'agit d'une réalisation transdisciplinaire, liée au métier et qui est censée témoigner, en fin de formation, des apprentissages des élèves
- **LP** : lycée professionnel
- **CFA** : centre de formation d'apprentis (incolque sans recul critique l'esprit de l'entreprise. C'est ce en quoi risquent d'être transformés les lycées professionnels)
- **LAP** : lycée autogéré de Paris
- **INSPE** : Institut national du professorat et de l'éducation
- **AIT** : fondée en 1864, l'Association internationale des travailleurs regroupe, un temps, marxistes et anarchistes

LES ORIGINES DE SABO TABBY

Vous l'avez sans nul doute déjà rencontré sur des stickers collés dans la rue ou bien sur les fanions que portent les camarades de la CNT en manifestation. *Sabo Tabby*, le chat noir symbole de l'anarcho-syndicalisme est aujourd'hui bien connu. Cependant ses origines restent obscures et peu connues même des anarcho-syndicalistes qui adoptent ce symbole. C'est pourquoi je vous propose de retourner aux racines de ce félin hérissé.

Plusieurs légendes entourent les origines de ce chat noir. On peut trouver parmi elles une grève de l'IWW (Industrial Workers of the world) qui est une organisation syndicale internationale fondée le 27 juin 1905 aux États-Unis et qui applique les principes de l'anarcho-syndicalisme. Pendant cette grève un chat maigrichon se serait installé dans le camp des grévistes. Nourri par ces derniers, il reprit ses forces au fur et à mesure que la grève continuait et tournait en faveur des travailleurs. Ces travailleurs l'adoptèrent finalement comme mascotte.

Une seconde histoire raconte qu'il s'agit d'une reprise de la signification du chat noir qui fut alors utilisé par l'IWW pour intimider et afficher leur volonté et leur détermination dans la lutte des classes en assumant et revendiquant ce symbole fort en connotations. Selon le folkloriste travailliste Archie Green, le chat noir est un vieux symbole des fins malignes et sinistres, des actes répréhensibles, de la malchance et de la sorcellerie qui entretient d'innombrables liens superstitieux. et du sabotage.

Mais la dernière hypothèse reste la plus probable à ce jour. L'instrument principal de lutte de l'IWW est la grève générale et la manifestation sauvage se dit « Wild cat strike » (grève du chat sauvage). A l'époque, il est interdit de faire de la propagande pour le sabotage ou la grève sauvage au risque de perdre son travail ou même de mise à mort par des gansters payés par les patrons. L'IWW placardaient alors des affiches avec le logo du chat noir sur les portes des ateliers et des usines pour signifier leur conviction et leur appel à mener la grève sauvage sans dire un seul mot. Les travailleurs y voyaient alors ce chat noir comme appel à la grève et étaient avertis.

Mais qui a dessiné ce chat ?

Le *Black cat* ou *Sabo Tabby* fait partie des nombreux emblèmes des IWW. C'est un des militants de cette organisation qui créa ce chat. Il s'agit de Ralph Hosea Chaplin (1887-1961), il était écrivain, artiste et militant ouvrier qui à l'âge de 7 ans fut témoin de la mort d'un travailleur tué par balle lors de la grève



Pullman de Chicago en 1894. Cet événement le marqua. Il s'engagea au sein de l'IWW dans sa vingtaine et conçut alors ce chat. Il ne fut pas le seul à dessiner des chats, beaucoup de ses camarades au sein de l'IWW étaient artistes tout comme lui et en dessinaient aussi. Cependant, c'est le chat de Ralph Chaplin qui va rester dans les mémoires et qui sera utilisé à tour de bras.

La question se pose alors : il signifie quoi ce chat ? Dessiné avec un dos arrondi et hérissé, une queue tendue ébouriffée, un corps maigre, des oreilles de diabolotein, des yeux inquiétants, la gueule ouverte qui crache, et ses pattes qui sortent les griffes, ce chat n'a rien de commode. Il est bien différent de notre chat domestique qui se repose chez nous tranquillement au creux du canapé, qui attend quelques caresses de notre part et qui est ronronnant, attaché, et caressant. Le chat est le symbole de l'indépendance et de la désobéissance. Il est l'opposant direct à l'image du chien qui lui représente la défense de l'ordre, et de l'obéissance. Le chat noir éflanké est l'image de l'action directe, de la manifestation sauvage, du sabotage... des idées de l'anarcho-syndicalisme.

Il se retrouve de ce fait très souvent dans les syndicats anarchistes dans tous les pays du monde, en Espagne avec la CNT-AIT, en France avec la CNT-F et la CNT-AIT, en Allemagne avec la FAU qui adoptent son emblème et également ses principes.

Vous n'avez pas encore fini de voir ce chat mal flanqué sortir dehors. Vous ne le contrôlez pas, il est libre et bon courage si vous croyez pouvoir vous en débarrasser.

Anoir

« LE NATIONALISME, C'EST LA GUERRE ! »

Tonton Mitterrand, le premier président fossoyeur de la gauche, lors de son dernier discours devant le parlement européen en 1995, avait eu une vision en avertissant avec cette formule. Comme quoi la mort inspire !

27 ans plus tard, l'Europe se réveille abasourdie. L'Ukraine est attaquée massivement par son voisin russe. Stupeur, les dirigeants européens n'y croyaient pas et pourtant les indices ne manquaient pas.

Depuis deux décennies, Poutine et les idéologues du Kremlin, n'avaient qu'une idée en tête : restaurer la grandeur de la Sainte Russie. L'ex-espion du KGB se rêve en nouveau tsar. Et il s'en est donné les moyens en faisant vibrer la corde du nationalisme russe et de la nostalgie soviétique.

Le virtuose s'est échiné à installer une solide propagande d'État afin de réactiver et réécrire le roman national. Une bonne partie de l'opinion russe n'y a vu que du feu et a biberonné ce poison qui amène le malheur. Pour ceux, plus critiques de la population, la partition a été plus musclée : musellement progressif de la presse libre, assassinat de journalistes, emprisonnement et harcèlement policier des opposants (nos camarades anarchistes russes en ont fait les frais avec de très lourdes peines...).

La cerise sur le gâteau. La guerre contre l'Ukraine ne dit pas son nom, elle se transforme en « opération spéciale ». Avant la guerre en armes, la guerre des mots. Cet ultime tour de passe-passe aura fini de faire taire les réfractaires, les derniers médias et ONG résistants sont voués à l'exil ou au silence, les manifestations pacifistes réprimées. Le couvercle est donc bien sur la marmite...

Place à la guerre et à son égrainage de vicieuses, le nationalisme tue les esprits et les corps. Qui a voulu cette guerre ? Une minorité de dirigeants au chaud et en sécurité qui jouent un jeu de plateau. Qui en est victime ? Des millions de personnes : des civils, des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards, en exil, cachés dans des abris, blessés, mutilés, torturés, morts et enterrés dont la seule aspiration était de vivre.

Les militaires ne sont pas en reste. Les pertes sont massives dans les deux camps. Les uns devant défendre leur peau et la peau de leurs semblables, sous les accents vibrants et lyriques d'un président comédien, futur héros de la nation. Les autres, parfois sortant juste de l'adolescence, envoyés en mission spéciale, ne sachant pas trop ce qu'ils font là, mal payés, sous-équipés, corn-

qués au sein d'une armée poussive qui n'avait pas prévu de ravitaillements...

Soyons clairs, Poutine et tous les tyrans de sa trempe, n'en ont rien à faire de cette chair à canon qui reviendra entre quatre planches dans des familles éplorées. Seul prime leur délire de grandeur et le nationalisme en est le ferment !

Le conflit en Ukraine n'en est malheureusement que l'expression la plus dramatique. En ce début de 21^e siècle, le nationalisme couve et se renforce dans de nombreux pays. Il s'exprime au travers de politiques de plus en plus droitières et réactionnaires, semant son lot d'idées xénophobes, sécuritaires, autoritaristes, au nom du « c'était mieux avant » dans une vision faussement nostalgique.

Face aux outrances de la financiarisation mondialisée et aux peurs suscitées par un monde où tout s'accélère, les nationalistes de tout poil prônent le repli identitaire. Pologne, Hongrie, États-Unis, France : l'extrême droite dans toutes ses composantes gagne du terrain dans les urnes, sur les réseaux sociaux, les cercles conspirationnistes...

Face à ce mouvement de l'histoire, nous nous devons de réaffirmer une chose simple : le na-

tionalisme est un outil d'embrigadement, de façonnement des esprits au service des classes dirigeantes capitalistes et de leurs bras armés, les États. Ils recherchent la guerre de tous contre tous pour mieux régner et pour nous détourner du vrai problème : l'exploitation des populations au profit d'une infime minorité.

Mort à la guerre, mort au nationalisme, mort aux tyrans, mort au capitalisme !

Solidarité avec tous les opprimés et les exploités qu'ils soient d'Ukraine, de Russie ou d'ailleurs !

Sitting Boule

Nous contacter :

lepoing.presselibertaire@riseup.net